



NELLA TEMPESTA

MOTUS

2011 ▶ 2068 ANIMALEPOLITICO PROJECT

MOTUSONLINE.COM

NELLA TEMPESTA
DANS LA TEMPÊTE
2011>2068 AnimalePolitico Project

conception et mise en scène Enrico Casagrande + Daniela Nicolò

avec Silvia Calderoni + Glen Çaçi + Ilenia Caleo + Fortunato Leccese
+ Paola Stella Minni

dramaturgie Daniela Nicolò

assistant à la mise en scène et traduction Nerina Cocchi

video, son et lumières Enrico Casagrande + Andrea Gallo et Alessio Spirli

organisation et production Elisa Bartolucci + Valentina Zangari

diffusion et communication Sandra Angelini

promotion et diffusion à l'étranger Lisa Gilardino + Ligne Directe/
Judith Martin (www.lignedirecte.net)

coproduction Festival TransAmériques, Montréal + Théâtre National de Bretagne, Rennes + Parc de la
Villette, Paris + La Comédie de Reims - Scène d'Europe, Reims + Kunstencentrum Vooruit vzw, Gent + La
Filature, Scène Nationale, Mulhouse + Festival delle Colline Torinesi, Torino + Associazione dello
Scompiglio, Vorno + Centrale Fies - Drodese Festival, Dro + L'Arboreto - Teatro Dimora, Mondaino

avec le soutien de ERT (Emilia Romagna Teatro Fondazione) + AMAT

+ La Mama, New York + Provincia di Rimini + Regione Emilia-Romagna + MiBAC

et ONDA-Office National de Diffusion Artistique pour les tournées 2013/2014

en collaboration avec M.A.C.A.O, Milano + Teatro Valle Occupato, Roma

+ Angelo Mai Occupato, Roma + S.a.L.E. Docks, Venezia

motus remercie Judith Malina, Luca Scarlini, Voina, Giuliana Sgrena, Darja Stocker, Med Ali Ltaief (Dali),
Anastudio, Exyzt, Mammafotogramma, Re-Biennale et tous les participants à MucchioMisto Workshop

dessin "Moltitudini" di Marzia Dalfini

graphiste Maddalena Fragnito

*Notre imagination utopique s'est tellement atrophiée dans l'atmosphère asphyxiante
des discours apocalyptiques qu'il semble beaucoup plus facile d'imaginer
un monde mourant qu'un monde meilleur.
Mais c'est justement quand l'utopie devient inimaginable qu'elle est nécessaire.
(Les Sentiers de l'Utopie, Isabelle Fremeaux et John Jordan, La Découverte, Paris)*

Genèse du projet

“Et maintenant que va-t-il se passer ?” est la question qui clôt le dernier spectacle de Motus, *Alexis. Une tragédie grecque*, une recherche sur les traces d'Antigone dans le monde contemporain. Sur scène, Alexandra Sarantopoulou affirme que, selon elle, la clé de la réponse est dans une phrase écrite par des jeunes sur un mur d'Athènes :

**Ερχόμαστε από το μέλλον
NOUS VENONS DU FUTUR**

Ce qui s'est passé en Grèce et en Afrique du Nord révèle ce que bon nombre d'utopistes et d'auteurs de science-fiction n'avaient pas évalué avec lucidité, à savoir, la présence d'une masse étendue et critique de jeunes, souvent instruits, qui décident de se réveiller et de déplacer l'axe, de se placer hors des coordonnées préétablies.

Ils se placent dans le futur, parce qu'ils sont le futur, un futur que Aldous Huxley et Georges Orwell avaient peint de couleurs sombres, mais qui réserve peut-être quelques surprises ?

« How beautiful mankind is!
O Brave New World that has such people in't! »
William Shakespeare, *The Tempest*

Note d'intention d'Enrico Casagrande et Daniela Nicoló

Jamais nous n'aurions imaginé que la recherche d'auteurs de Science Fiction – car c'est sur Philip Dick et Aldous Huxley que nous entendions travailler initialement – nous catapulterait dans la direction opposée jusqu'au 17^e siècle... Mais ça en a été ainsi, en découvrant que le titre de l'oeuvre de Huxley, *Le meilleur des mondes*, est une citation de Shakespeare...

De façon instinctive, et sans filet, nous nous sommes jetés *Nella Tempesta*, dans la tempête, lisant et relisant cette oeuvre indéfinissable et mystérieuse, afin de découvrir – transfigurées – des coïncidences

infinies avec les questions qui nous avaient poussés à chercher, dans les préfigurations futures, des instruments pour lire l'incertitude du présent...

Je pleure du désir de rêver encore.
Caliban dans "La tempête", W. Shakespeare

Nous nous sommes mis en voyage, conscients des dangers et des illusions, mais déterminés à poursuivre une idée de théâtre qui se lance dans les points chauds de la planète, pour accumuler les énergies nécessaires pour vivre « Dans un monde dans lequel on ne peut s'adapter et auquel on ne peut renoncer, en tant que citoyens ».

La tempête



Dès les premières lignes explose de façon violente la question du pouvoir : le thème du contrôle et de la possession, qui peut gouverner, ou mieux, la nécessité même d'une souveraineté. *Where is the master?* Cette question rebondit entre le Roi et le bosseman alors que le navire est ballotté par les flots houleux face auxquels la parole d'un chef ne sert plus à rien. . . et se fait pertinente aussi par rapport à l'être sur scène aujourd'hui : qui commande ? Est-il vraiment nécessaire de placer un homme au pouvoir ?

What cares these roars for the name of King!

Si le pouvoir des Vagues ne se gouverne pas, alors peut-être il est plus important de faire recours à l'astuce

physique, de surfer, de savoir naviguer sur la vague...

se laisser transporter pour lui faire face par la suite, dans la solitude ou en fabriquant des bateaux de sauvetage, en construisant ensemble pour mieux contraster les nouveaux tumultes, plusieurs niveaux de désordre et bien d'autres tempêtes, tant sur le plan individuel qu'à un niveau systémique : une Macrotempête semblable à la tempête économique dans laquelle nous sommes plongés qu'il est toujours possible de rattacher au thème du contrôle et de l'usage inconsidéré du pouvoir financier, mais aussi l'éternel conflit entre les générations, entre les pères et leurs enfants, conflit que nous avons déjà abordé lors du parcours sur Antigone . . . et enfin, *last but not least*, c'est la tempête qui bouleverse, qui tente de remettre en question le principe même de la représentation qui rend possible un rapport subversif face au réel et au politique.

L'île

De ce point de vue, notre tempête est devenue immédiatement celle d'un univers socio-politique à rebâtir entièrement, à travers la rencontre avec la diversité, d'une île étrangère et de l'étranger qui l'habite. À l'époque de la Renaissance, l'image de l'île représente le monde utopique, l'alternative à l'autorité, à l'oppression, à l'usurpation . . . comme l'imagine Gonzalo : *délimiter, ah non jamais ! De souverain, pas le moindre. Tout en commun !*

La navigation évoque, comme l'écrit Foucault, « artificier » guide de ce projet, des images de marginalisation et de déplacement, voire de suppression ; nous pensons par exemple aux bateaux de voyageurs-migrants qui aujourd'hui se trouvent à la dérive autour de l'île de Lampedusa (que nombre de critiques considèrent comme une hypothétique île shakespearienne).

*Ma négritude n'est ni une tour ni une cathédrale
elle plonge dans la chair rouge du sol
elle plonge dans la chair ardente du ciel
elle troue l'accablement opaque de sa droite patience.
(Cahier d'un retour au pays natal, Aimé Césaire)*



Cimetière des bateaux à Lampedusa

Les personnages

En mettant en oeuvre un *play-within-the-play*, Prospero – tout comme Shakespeare – sait que désormais il n'est plus possible d'être seulement des acteurs ou des spectateurs et que cette alternance ou coexistence de rôles est révélatrice de la mobilité incertaine et risquée de la vie, dans une direction éminemment politique. La dramaturgie même se mène sur plusieurs fronts : l'étude des mécanismes de « contrôle des corps » nous a portés à retirer le personnage de Prospero du plateau et à le situer de façon invisible derrière l'écran d'une caméra de surveillance, ou une poursuite. Il est « interprété » par une « tête mobile » qui agit comme un sixième acteur sur le plateau...

Les lumières sont plus dangereuses car elles aveuglent avec leurs rayons : le cône des poursuites court après, fouille, chasse, débusque, puis circonscrit et enfin tue tout désir de vie et tout amour de connaissance. Mais ce n'est pas une bonne raison pour croire à l'irréversibilité des processus, à une tempête sombre qui menace le présent et en obscurcit complètement le ciel...

Monica Centanni, "Luce rara Une lecture politique de *Survivances des lucioles* de Georges Didi-Huberman"

Sur la page blanche du plateau, Ariel/Silvia Calderoni cherche un dialogue avec Prospero, mais ne le trouve pas, et établit d'une part une relation avec Caliban qui, comme elle, fuit la surveillance, cherche la libération et d'autre part avec l'inconsciente Miranda qui – à nos yeux – est beaucoup moins « fille » de ce qui est peint dans l'oeuvre originale.

Ainsi, Miranda devient la porte parole de ceux qui sont en train de construire des stratégies d'invisibilité et d'anonymat libertaire, comme les activistes des nombreux lieux « occupés » ou différemment organisés qui soutiennent ce projet...

C'est un court circuit inévitable avec la biographie réelle de la comédienne, qui est un membre actif du Teatro Valle Occupato.

Tous les comédiens entrent dans l'œuvre en traversant leurs tempêtes personnelles. Pour Glen, la tempête c'est avoir dix ans et voir. C'est un effondrement, un incendie, un camion qui défonce les murs d'une ambassade en Albanie... La tempête c'est choisir si partir ou rester.

Et Glen a choisi de partir, pour l'Italie, clandestin.

De même, d'autres textes viennent « court-circuiter » l'œuvre shakespearienne, en premier lieu « Une tempête » d'Aimé Césaire : ici, la réflexion sur l'identité, l'assujettissement colonial et les rapports de pouvoir est catapultée dans le contemporain, ou mieux dans le contexte des luttes pour la libération des Black Panthers pendant les années Soixante... L'auteur martiniquais porte à l'extrême le conflit entre Prospero et Caliban à travers une analyse exténuée de la relation de dépendance « réciproque » que la dynamique colonisateur-colonisé génère, la poussant vers des questions plus brûlantes par rapport à la « nécessité » de la lutte et aux possibles formes de résistance, toujours à la limite de la difficile controverse entre violence et non violence. Ainsi se font face « deux tempêtes » données « à mâcher » aux comédiens, qui portent sur le plateau leurs doutes d'interprétation...

On arrive donc aussi à entailler les hiérarchies du pouvoir du processus créatif même à l'intérieur d'une petite compagnie indépendante comme la nôtre : il nous est désormais impossible de garder théâtre et vie, biographies et représentation séparés, tout rentre dans le « champ opératif du plateau » sans frontières, au point que les comédiens eux-mêmes, « dans la tempête » se demandent ce qui est dedans et ce qui est dehors, placés comme ils le sont à l'intérieur d'un grand *Panopticon*, où « chacun à sa place est vu, mais ne voit pas ». Ils ne cherchent pas seulement des issues, mais surtout des formes possibles de permanence.

*Ma conception de l'universel est celle d'un universel riche de tout le particulier,
riche de tous les particuliers, approfondissement et coexistence de tous les particuliers.*

Aimé Césaire



Silvia/Ariel choisit l'indépendance et déserte, abandonne le plateau et son Maître pour se jeter dans le *Bruit de la Réalité*... Et Caliban commence une révolte solitaire, en revendiquant *son île, sa liberté*. Mais quelle liberté ?

Le texte est trahi. Le spectacle se rompt. Prospero abandonne son manteau.

Le grand *Panopticon* du plateau, où « chacun à sa place est vu, mais ne voit pas », se vide. Ce qui reste est une seule question et l'exhortation de Miranda, vers le public. Dans le silence.

La révolution ?

Dans ce contexte, la trame – pour nous – reste toujours la Révolution, paraphrasant le titre de notre rencontre-spectacle (*The plot is the revolution*) avec l'extraordinaire femme de 87 ans, Judith Malina du Living Theatre, avec laquelle nous avons commencé le projet *AnimalePolitico* pendant l'été 2011. C'est en réécoutant sa voix parlant de la nécessité de déchaîner des tempêtes, et non de s'en protéger, (au moment précis où l'ouragan Sandy s'abattait sur New York. Nous étions là-bas, avec elle, pour un spectacle, quand il est arrivé...) que l'on commence à renouer des bouts de mémoire et se planifient des petites tempêtes en dehors du théâtre, dans la ville. Il suffit de casser l'ordre quotidien, comme traîner un arbre dans la rue... et quelque chose se passe.



La construction d'un nouvel espace

« Quel est le premier refuge pour un corps sans défenses après un ouragan, un naufrage ou un conflit armé ? »

La réponse la plus immédiate a été : une couverture. Et la couverture est aussi l'objet le plus simple à trouver et redistribuer dans chaque ville. C'est ainsi que nous avons identifié « la scénographie » de Nella Tempesta : seulement des couvertures que nous récupérerons dans les lieux de représentation.

Nous ne voulons plus gâcher de l'argent pour des « scénographies » mortes, mais au contraire nous voulons travailler avec des matériaux qui puissent être des « dons » à des espaces et associations indépendants de chaque ville qui en ont réellement besoin. Nous invitons donc les citoyens-spectateurs à arriver au théâtre en apportant des couvertures...

Pourquoi ne pas essayer de transformer le contrat théâtral en une formule ouverte d'échange réciproque, en déstructurant lentement, de l'intérieur, la nature de la relation entre qui agit et qui regarde ?

Nous essayons d'utiliser la « temporalité » de l'événement scénique pour créer une Zone Autre à partir de nos mêmes expériences de vie dans la communauté nomade, vagabonde, instable et... corsaire qu'en tant qu'artistes un peu

« déracinés » nous partageons.

Nous, « la Communauté de ceux sans communauté, sans la Nous-Communauté », nous sommes rendu compte que la seule forme communautaire possible (au delà de l'activisme politique) est celle que nous vivons sur le plateau, avec les spectateurs de chaque ville que nous traversons, dans la tentative de construire des « espaces autres » temporaires.

C'est à nous de nous transformer en lucioles et de réformer en nous-mêmes une communauté du désir, communauté de lueurs, de danses malgré tout, de pensées à transmettre. Dire oui à la nuit traversée par les lueurs, et ne pas se contenter de décrire le non de la lumière qui nous rend aveugles.
(Survivances des lucioles, Georges Didi-Huberman)

En tant qu' « animaux politiques » nous créons donc sur le plateau une expérience de réappropriation, d'un côté des espaces, de l'autre de l'expérience en soi, toujours immergés dans la tempête shakespearienne dans laquelle, rappelons-nous, apparaît sur scène non pas un monde qui finit, mais un monde qui commence. La tempête n'est donc pas un adieu au théâtre, mais le terrain d'une grande nouvelle proposition théâtrale . . .

La proposition d'un théâtre qui ne soit pas spectacle mais expérience, non pas imitation ou réflexion ou suspension ou fuite de la vie, mais vie en soi . . .
(Agostino Lombardo, préface de la traduction italien)



Motus_la compagnie

Les metteurs en scène Enrico Casagrande et Daniela Nicolò fondent la compagnie Motus en 1991, à Rimini, en Italie. Issus du théâtre universitaire, Enrico Casagrande et Daniela Nicolò font leurs armes à la faculté de sociologie et d'économie, très influencés alors par le Living Theatre. Conçu comme un véritable laboratoire de travail, ouvert aux collaborations artistiques les plus diverses, Motus recherche l'interaction créative entre les différentes formes d'expression.

Depuis des années, la compagnie crée des spectacles théâtraux, des performances et des installations, dirige des workshops, participe à des festivals interdisciplinaires, et organise des débats autour de leurs créations. L'esthétique raffinée et élaborée de Motus est le fruit d'une longue maturation et le reflet des changements qui traversent nos sociétés, basés sur l'observation sociale toujours vue au travers du prisme de la littérature:

« une esthétique, reflet de la fragmentation du contemporain ».

Avec les productions *Occhio Belva* (1994), *Catrame* (1996), *O.F. ovvero Orlando Furioso* (1998), *Orpheus Glance* (2000), le théâtre expérimental de Motus acquiert une notoriété nationale en Italie. Avec la vidéo *Orlando Furioso*, inspirée du spectacle du même nom, Motus obtient le prix pour la meilleure production du

Festival TTV de Riccione, en 1999. Cette même année, la compagnie reçoit le Prix Ubu, délivré par un jury composé de soixante-trois critiques de théâtre italiens, pour : « La cohérence têtue et la créativité d'une recherche visionnaire, qui se retrouve dans la création des espaces et dans l'utilisation des mythes, à travers un usage spasmodique du corps et la récupération de matériaux dégradés sur un rythme musical entraînant ».

En 2000, la compagnie est lauréate du concours « Sept spectacles pour un nouveau théâtre » au Théâtre Argentina de Rome avec le spectacle *Visio Gloriosa* et, en 2001, Motus reçoit de nouveau le prix Ubu. Depuis sa création, Motus s'est imposée en Italie et en France comme une compagnie incontournable, consacrant son talent à démocratiser de grandes oeuvres artistiques engagées.

En 2001, Motus s'engage dans le *Projet Rooms*, envisagé comme work-in-progress. En décembre 2002, la critique italienne attribue le prestigieux Premio UBU Speciale au projet Rooms « pour le jeu de dédoublement des images et de l'histoire ».

En 2003 et 2004, Motus produit avec le Théâtre National de Bretagne deux spectacles dédiés à Pier Paolo Pasolini : *Come un cane senza padrone* (*Comme un chien sans maître*), inspiré de quatre chapitres du roman *Pétrole* et présenté à Naples dans le cadre d'un projet conçu par Mario Martone pour le Théâtre Metastasio ; et *L'Ospite*, d'après le roman *Théorème*, spectacle créé en 2004 au Théâtre National de Bretagne.

A partir du printemps 2005, Motus commence un parcours dédié à R.W. Fassbinder avec la création de *Petits Episodes de Fascisme Quotidien* d'après *Pre-Paradise Sorry Now* et *Rumore Rosa* (Rumeur Rose), inspiré par les personnages féminins de l'auteur allemand et l'obsession d'amour.

Au printemps 2007, Motus débute une investigation documentaire spécifique sur le thème de l'adolescence: *X(ics) - Récits cruels de la jeunesse*.

Au cours de ce projet sont nés un film, une installation RUN, une performance CRAC et quatre spectacles : *X.01* à La Biennale de Danse de Venise (Italie, juin 2007) ;

X.02 à La Comédie de Valence (France, novembre 2007) ; *X.03* Halle au Theater der Welt Festival à Halle (Allemagne, juin 2008) et *X.04* Napoli au Teatro San Ferdinando à Naples (Italie, avril 2009).

A partir de 2009, Motus mène un projet de recherche et de création: SYRMA ANTIGONES, sur les traces d'Antigone. . . Dirigeant des workshops et réalisant des événements-expériences « site-specific » qu'il nomme *Contest* et qui sont devenus, de fait, trois performances autonomes : *Let the Sunshine In (antigone) contest #1*, créé, en juin 2009, au Festival delle Colline de Turin (juin 2009);

Too Late ! (antigone) contest#2, créée au festival Prospettiva 09 - Teatro Stabile de Turin (octobre 2009) ;

lovadovia (antigone) contest#3, créée au festival Théâtre en mai - Théâtre Dijon Bourgogne (mai 2010). Ce parcours sur le thème des révoltes du contemporain aboutit, en octobre 2010, à la création au festival Vie de Modène de *Alexis. Une tragédie grecque*.



En 2010, Silvia Calderoni, actrice-protagoniste des spectacles de Motus depuis 2006, reçoit le prestigieux « Prix Ubu » qui la récompense pour sa ténacité et son infatigable recherche. Son parcours professionnel très original qui fait d'elle une des actrices les plus intelligentes et sensibles de la nouvelle génération d'actrices italiennes.

La même année, Enrico Casagrande, comme représentant de Motus, est nommé directeur artistique de la 40ème édition du Festival de Santarcangelo, dans le cadre d'un projet triennal de collaboration avec deux autres compagnies importantes de la région, Societas Raffaello Sanzio, Cesena et Teatro delle Albe, Ravenna.

En novembre 2012, l'Association Québécoise des Critiques de Théâtre (AQCT) décerne le Prix de la Critique pour la saison 2011-12 à *Alexis. Une tragédie grecque* dans la catégorie « Hors Québec », et justifie ainsi son choix :

Ce théâtre, arrimé à l'actualité sociopolitique en même temps qu'à l'intemporelle figure d'Antigone, nous a fortement ébranlé. Les créateurs ont osé mettre en scène leurs doutes, leurs questionnements, faire voir et entendre l'élaboration même de l'oeuvre. Nous saluons la manière très habile dont la représentation faisait écho à la situation du Québec, reliait de manière concrète et symbolique, et aussi fort émouvante, le Printemps érable aux soulèvements populaires de la planète entière.

Au printemps 2011, Motus se lance dans un nouveau parcours de recherche intitulé *2011>2068 AnimalePolitico Project*. Motus souhaite saisir les inquiétudes, les élans, les images et projections face au « Lendemain qui fait trembler », en explorant un panorama riche et enchevêtré d'écrivains, philosophes, artistes-activistes, dessinateurs de bandes dessinées et architectes qui ont imaginé (et tentent encore d'imaginer) un Futur Proche. *The plot is the revolution*, le premier *Atto Pubblico*, permit l'émouvante

rencontre scénique entre « deux Antigones », Silvia Calderoni et un mythe du théâtre contemporain : Judith Malina (Living Theatre). Cette performance – qui n'est pas un spectacle, mais un dialogue passionnel entre générations, expériences, voix et physiques – a été présentée lors du Festival Santarcangelo 41. Judith Malina fut la première « invitée » d'un parcours qui s'est conçu autour d'actions performatives, de laboratoires-résidences.

La performance *Caliban Cannibal*, présentée en octobre 2013 à Marseille dans le cadre du Festival actOral, est une étape ultérieure de recherche et approfondissement du projet.

The plot is the revolution



AnimalePolitico 2011>2068

étapes de travail :

Juillet '11 : Performance **"The Plot is the Revolution"** avec Judith Malina

@Santarcangelo Festival

Octobre '11 : MucchioMisto Workshop **"Deviens ce que tu es"** @ Festival Vie, Modena

Mai '12 : MucchioMisto Workshop **"La Foresta è indispensabile"** @Angelo Mai Occupato, Roma

Juillet '12 : Performance/conferenza **"W. 3 Atti Pubblici"**@ "We Folk" Festival Dro

Décembre '12 : MucchioMisto Workshop **"Where is the master?"** @ Teatro Valle Occupato, Roma

Atelier d'architettura nomade : **"Istant City"** @ Centrale Fies, Dro

Février '13 : Résidence de création @ Vooruit, Gent (B)

MucchioMisto Workshop **"Dérives et Débarquement"** @ La Bellone CIFAS, Bruxelles (B)

Avril '13 : MucchioMisto Workshop **"Le nomadisme comme un forme de resistance"** @
Tunis

Résidence de création @ Associazione Culturale dello Scompiglio, Vorno

Résidence de création @ Teatro Dimora, Mondaino

Mai '13 : Résidence de création @ Places des Arts, FTA13, Montréal

"CALIBAN CANNIBAL" performance présentée en octobre 2013 à Marseille dans le cadre du Festival actOral avec Silvia Calderoni et Mohamed Ali Ltaief dans le cadre du Festival ActOral, La Friche, Marseille (F)

SAISON 2013 / 2014

NELLA TEMPESTA

Création 2013 _ Spectacle en italien de Motus surtitré

première mondiale: 24-27 mai 2013 FTA Festival TransAmériques, Montréal (CA)

première européenne: 20-21 juin 2013 Festival delle Colline Torinesi, Turin

26-27 juillet 2013 "Mein Herz" Drodsera Festival, Dro

4 août 2013 Biennale di Venezia – Festival Internazionale di Teatro

20 septembre 2013 Festival di Terni
26-27 octobre 2013 Tenuta dello Scompiglio, Vorno
9-10 novembre 2013 Teatro degli Atti, Rimini
20-23 novembre 2013 Festival Mettre en Scène - Théâtre National de Bretagne, Rennes 2
7-28 novembre 2013 Le Lieu Unique, Nantes
3-4 décembre 2013 Festival Reims Scènes d'Europe - La Comédie de Reims
25 janvier Teatro Astra, Vicenza
29-30 janvier 2014 Teatro Pubblico, Casalecchio, Bologne
10-14 mars 2014 Parc de La Villette, Paris
18-19 mars 2014 Festival VIA - le Manège, Maubeuge
25 mars 2014 Hippodrome, Douai
27-28 mars 2014 Le Vooruit, Gand
9 avril 2014 Teatro Diego Fabbri, Forlì
11 avril 2014 Teatro al Parco, Parme

MOTUS via Castore, 49 Rimini, 47923 Italy

tel/fax +39 0541 326067

www.motusonline.com info@motusonline.com [facebook](#)

www.facebook.com/pages/Motus/93219706774

follow [Motus on motustwit](#)

production

Elisa Bartolucci organizzazione@motusonline.com

communication

Sandra Angelini relazioni@motusonline.com

promotion et diffusion à l'étranger

Lisa Gilardino +39 329 86 25524 - zonamotus@motusonline.com & Ligne Directe / Judith Martin -

www.lignedirecte.net +33 (0)1 43 66 25 46 info@linedirecte.net